

Une difficulté qui semble encore plus grande chez les jeunes, les comportements liés à la protection solaire étant en effet globalement meilleurs chez les plus de 40 ans. Pourquoi? Parce que les jeunes s'informent majoritairement via les réseaux sociaux, où le contenu est peu ou pas contrôlé, mais aussi "parce que la perception des risques est souvent moins développée chez les jeunes", explique le psychologue Julien Tiete, affilié à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

"L'émotion, la reconnaissance et la validation sociale jouent un rôle plus important. C'est pourquoi les messages de prévention classiques – qui misent sur la peur ou les explications techniques – ne fonctionnent souvent pas. La prévention doit venir de personnes dans lesquelles les jeunes se reconnaissent: des pairs, des influenceurs, des modèles. C'est un processus culturel et social, pas une question purement médicale. Les 'likes' et les commentaires positifs renforcent les comportements. Lorsque les jeunes constatent qu'un teint hâlé est très apprécié, ce signal l'emporte souvent sur la connaissance des risques."

Dermatologue et influenceur

Dermatologue et influenceuse, Karlijn Claryse fait part de sa pratique quotidienne: "De plus en plus souvent, les consultations commencent par la démythification de fausses croyances que les patients ont glanées en ligne. Nous voyons des jeunes qui évitent la crème solaire, banalisent les coups de soleil, sous-estiment les risques de cancers cutanés ou adoptent des tendances dangereuses comme les 'tanlines' (NdLR: marques de bronzage laissées par les vêtements de bain)".

D'où l'importance pour les dermatologues de jouer un rôle plus actif qui ne se limite plus à soigner, mais qui consiste à informer, éduquer et corriger: "Nous ne pouvons plus nous contenter de travailler en coulisses. Nous devons être visibles, communiquer en ligne et traduire les connaissances médicales en informations compréhensibles et attrayantes, insiste la spécialiste. Pour être efficace, la communication médicale doit s'adapter aux codes actuels. Elle doit être concise, visuelle, accessible et capable de rivaliser avec les contenus rapides propres aux réseaux sociaux. Il s'agit de trouver un équilibre entre rigueur scientifique et attractivité."

Aussi Euromelanoma n'a pas hésité à placer au centre de la campagne 2026 le concept "Bullshit", visant à déconstruire les idées fausses en circulation. Chaque affirmation erronée sera confrontée à une explication courte, claire et scientifiquement validée, avec un renvoi vers des sources fiables,

Laurence Dardenne

20%

de risques avant 75 ans

Aujourd'hui, près d'un Belge sur cinq développera un cancer de la peau avant l'âge de 75 ans. Cette évolution s'explique notamment par des décennies d'exposition excessive aux rayons UV, combinées à des changements sociétaux profonds dans les comportements et les idéaux esthétiques.

56%

Coups de soleil

Le dernier rapport UV de la Fondation contre le Cancer (FCC) révèle que 56% des Belges ont subi un coup de soleil en 2025, un chiffre qui est de 13% chez les enfants (contre 0% en 2011) et qui monte à 72% chez les jeunes de 16 à 24 ans.

60%

aiment un teint hâlé

D'après le baromètre UV de la FCC, 60% des jeunes accordent de l'importance à un teint hâlé après l'été et 40% préfèrent même attraper un coup de soleil plutôt que de rentrer de vacances non bronzé.

53%

Peu de risque de cancer

Toujours d'après le moniteur UV de la FCC, 53% estiment qu'il y a peu de chances qu'ils développent un jour un cancer de la peau.

38%

Bancs solaires

Alors que les rayons UVA émis par ces bancs solaires sont reconnus comme cancérogènes, au même titre que les UVB, 38% des personnes interrogées pensent qu'un banc solaire est plus sûr que le soleil. Et 49% croient qu'une peau bronzée protège contre les coups de soleil.

3

Indice UV

L'indice UV permet de savoir quel comportement adopter face à l'intensité des UV. Il est important de bien distinguer la chaleur et le rayonnement UV. Durant les mois de mars, avril et mai, l'indice UV est souvent supérieur à 3, ce qui rend le printemps tout aussi dangereux pour les coups de soleil que les mois d'été plus chauds, rappelle la FCC. Les recommandations sont claires: quand l'indice UV dépasse 3, il s'agit dans l'ordre de: 1. Éviter le soleil et chercher l'ombre; 2. Porter des vêtements protecteurs; 3. Appliquer de la crème solaire.

Climat et santé: recul préoccupant, mais aussi avancées encourageantes

Climat Le rapport 2026 du "Lancet Countdown Europe" épingle le bon et le pire.

Certains chiffres font froid ou plutôt chaud dans le dos. Ainsi, entre 2015 et 2024, le nombre quotidien d'alertes sanitaires liées à la chaleur extrême a explosé de 318% par rapport à la période 1991-2000, entraînant dans pratiquement toutes les régions européennes (99,6%) une hausse des décès attribuables à la chaleur. D'après le rapport 2026 du *Lancet Countdown Europe* sur la santé et le climat, publié ce mercredi, quelque 62 000 personnes seraient décédées en 2024 des suites de ces chaleurs extrêmes, liées aux dérèglements climatiques provoqués par les activités humaines.

En d'autres termes, si l'on compare la période 2015-2024 à celle de 1991-2000, l'exposition à la chaleur a augmenté de 1,17 milliard (254%) de jours-personnes chez les nourrissons et les personnes âgées (65 ans et plus), et le nombre annuel moyen d'heures pendant lesquelles l'exposition à la chaleur rendait dangereuse toute activité physique légère ou modérée a augmenté de 88%. Ni plus ni moins!

L'exposition accrue aux vagues de chaleur et à la sécheresse a également un impact significatif sur la sécurité alimentaire. Ainsi, par rapport à la moyenne annuelle de la période 1981-2010, plus d'un million de personnes supplémentaires ont été concernées par une situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave en Europe en 2023.

Des épidémies plus fréquentes

Autre grand sujet d'inquiétude, l'augmentation toujours croissante des maladies infectieuses émergentes et réémergentes qui se traduit par une expansion géographique de certains vecteurs de maladies, accompagnée d'épidémies plus fréquentes en Europe. Le rapport en veut pour exemple "le potentiel annuel de transmission du virus de la dengue qui a augmenté de 297% en Europe entre 2015 et 2024, par rap-

port à la période 1980-2010, ce qui a probablement contribué à l'augmentation du nombre d'épidémies locales d'arbovirus transmis par les moustiques *Aedes* en Europe". Ou encore "le changement climatique qui a prolongé la saison pollinique de 1 à 2 semaines, augmentant ainsi la durée d'exposition des personnes souffrant de rhinite allergique".

Tout cela, avec des inégalités selon les groupes de population, selon les régions plus ou moins défavorisées ou qu'il s'agisse de ménages à faibles ou moyens revenus, de travailleurs en extérieur ou non...

Si les subventions annuelles accordées aux énergies fossiles ont atteint un nouveau record en 2023

34%

Énergies renouvelables et production électrique

En 2025, les énergies renouvelables ont représenté 34% de la production électrique mondiale, dépassant ainsi le charbon (33%) "pour la première fois en 100 ans", relève mardi une nouvelle analyse du centre de réflexion Ember, spécialisé dans l'énergie.

par rapport à 2010, s'élevant à 444 milliards d'euros cette année-là, "ce qui reflète les mesures prises par les gouvernements face à la flambée des prix de l'énergie après l'invasion de l'Ukraine par la Russie", les auteurs relèvent des nouvelles en-

courageantes. Principalement en ce qui concerne l'intensité carbone et l'utilisation de charbon, lesquelles ont diminué en 2023 par rapport à 2022.

Les tendances positives

Quant à la part des énergies renouvelables dans l'approvisionnement total en électricité de l'Europe, elle est passée à 21,5% en 2023, contre 8,4% en 2016. Tendances également positives, les investissements dans les énergies propres se sont élevés à 427 milliards d'euros, contre 229 milliards d'euros en 2015, tandis que les investissements dans les combustibles fossiles s'élevaient à 76 milliards d'euros en 2024, contre 112 milliards d'euros en 2015.

Enfin, "alors même que l'urgence s'intensifie", les auteurs de la troisième édition de ce rapport pointent "un ralentissement, voire un recul préoccupant, de l'engagement du public, des responsables politiques, des entreprises et des médias sur les enjeux croisés de climat et de santé". Pour eux, "il faut accélérer la dynamique, en particulier dans la mise en œuvre des politiques d'adaptation et d'atténuation aux niveaux local et national".

L. D.